

SCHABAVER (FRANÇOIS-IGNACE)

Châlons 1850.

MEMBRE PERPÉTUEL,

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA COMMISSION RÉGIONALE DU TARN.

M. Schabaver, administrateur délégué de la Société anonyme des Ateliers de constructions et Fonderies de Castres, est mort le 1^{er} août dernier, à Castres. C'est une grande perte pour notre Société, à laquelle il appartenait depuis 1860 et dont il était membre perpétuel, pour notre petit Groupe tarnais, dont il était l'un des présidents d'honneur, et pour l'industrie régionale, dont il fut, pendant près d'un demi-siècle, l'un des conseillers les plus écoutés.

M. Schabaver était né à Saverne (Bas-Rhin). En 1850, il entra à l'École de Châlons, d'où il sortit trois ans plus tard major de sa promotion. En 1853, il était préparateur du cours de mécanique au Conservatoire national des Arts et Métiers à Paris. C'est sans doute au contact des savants qui dirigeaient et fréquentaient le célèbre établissement que M. Schabaver acquit cet esprit de méthode qui, plus tard, dans les recherches auxquelles plus spécialement il se voua, devaient faire de lui l'un des hydrauliciens les plus en vue de son temps.

En 1856, M. Schabaver vint dans cette ville de Castres qu'il ne devait plus quitter, et il entra comme ingénieur aux ateliers de construction Delpèch aîné et C^{ie}. Quelques années plus tard, en 1863, il devint le principal associé de la maison Schabaver et Fourès. En 1880, il prit seul la direction des établissements qui, portèrent son nom jusqu'au moment où la maison fut transformée en Société anonyme des Ateliers de construction et Fonderies de Castres.

Durant sa longue carrière de constructeur, M. Schabaver s'occupa de machines de toute sorte, mais c'est surtout dans le domaine de l'hydraulique qu'il avait su acquérir une véritable célébrité. Ses turbines avaient une renommée qui s'étendait au loin, et ses pompes étaient employées et appréciées dans le monde entier. Son invention de la pompe centrifuge pour toutes hauteurs, d'un fonctionnement si parfait et si remarqué à l'Exposition de 1900, fut le couronnement de sa vie de technicien et de chercheur. C'est à propos de cette belle découverte que M. Léon Masson,

rapporteur du Comité des arts mécaniques prononça, le 9 mai 1900, devant la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, les paroles suivantes :

« ... La Société d'encouragement se trouve donc, à notre avis, en présence de l'œuvre d'un mécanicien distingué et d'un hydraulicien de grand mérite, et nous avons l'honneur de vous proposer, en conséquence, de voter l'insertion du présent rapport au *Bulletin*, avec les figures et les légendes qui l'accompagnent, et de remercier M. Schabaver de son intéressante communication, tout en le félicitant de sa persévérante étude des progrès de l'une des branches les plus importantes de la mécanique industrielle. »

De cette même Société d'encouragement pour l'industrie nationale, M. Schabaver obtint, en 1894 et en 1900, la médaille d'or pour l'ensemble de ses travaux et de ses recherches. Vers la même époque, la croix de Chevalier de la Légion d'honneur vint récompenser notre éminent Camarade de ses efforts.

Mais l'intérêt que ses recherches avaient pour lui, et les soins que réclamait l'industrie qu'il dirigeait ne faisaient pas oublier à M. Schabaver ses devoirs de citoyen. Homme d'affaires consommé, d'un jugement robuste et sain, ses avis furent écoutés partout où sa notoriété l'appela à exercer une fonction, aussi bien au Conseil municipal de la ville de Castres, où il siégea pendant quelques années, qu'à la Chambre de Commerce dont il fut le président, qu'à la Banque de France dont il fut censeur, que dans les Conseils de l'Enseignement technique dont il fut l'un des inspecteurs.

Que cette belle vie d'homme, de technicien et d'industriel soit un exemple et un encouragement pour nous tous, ses Camarades; que nous sachions conserver précieusement le souvenir de celui qui, tant de fois, nous manifesta un bienveillant et efficace intérêt; que les regrets qu'il laisse après lui soient une consolation pour sa famille.

A l'issue des obsèques, qui eurent lieu le 3 août, notre camarade Bourgue (Aix 1867) prononça le discours suivant :

DISCOURS DE M. T. BOURGUE (Aix 1867)

VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DU TARN.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens adresser un dernier adieu au camarade Schabaver.

Entré en 1850 à l'École de Châlons, il en sortit, après de solides études, avec le numéro 1. Il compléta ensuite son instruction technique dans les fonctions de préparateur du cours de M. Tresca, sous-directeur du Conservatoire des Arts et Métiers.

Ainsi armé pour la vie industrielle, il vint se fixer dans le Midi, où il donna l'exemple de la plus grande activité et du labeur le plus opiniâtre, en fondant, à Castres, les ateliers qui portent son nom.

Au milieu de sa carrière industrielle, la croix de la Légion d'honneur est venue récompenser ses efforts et ses travaux et reconnaître ses mérites d'ingénieur.

Je veux être bref et me contenter de rappeler cette existence si bien remplie par le travail, avant de dire un dernier adieu à ce cher Camarade, dont le souvenir restera vivant parmi ceux qui l'ont connu et ont pu l'apprécier. Tous nos Camarades ont toujours trouvé auprès de lui l'accueil le plus bienveillant, les conseils les plus éclairés.

Que ce témoignage de sympathie que nous apportons ici puisse être un adoucissement à la douleur de sa famille affligée.

*Le Président
de la Commission régionale du Tarn.*

G. BEZ
(Aix 1883).
